

Les recensions de la boutique

N° 9

Monastère N-D d'Hurtebise

Gabriel Ringlet

*“Vous me coucherez nu
sur la terre nue”*

*L'accompagnement spirituel
jusqu'à l'euthanasie*



Gabriel Ringlet

« Vous me coucherez nu sur la terre nue »

L'accompagnement spirituel jusqu'à l'euthanasie

Editions Albin Michel – septembre 2015

Autant le dire d'emblée : il y a dans ces 230 pages tant de perles et de pépites que c'est un véritable trésor, un livre qui fait du bien, un livre qui aide à vivre celui qui sait qu'un jour il va mourir, sans connaître le jour ni l'heure, ... ni les conditions de ce grand pas\sage, un livre à lire et à méditer avant la dernière échéance.

Le titre reprend une instruction de François d'Assise pour sa mort qu'il savait imminente et fournit la structure des différentes parties du livre au travers d'une grande métaphore qui invite le lecteur à successivement « Prendre l'habit », « Déchirer la robe », « Déposer la bure » et « Revêtir la coule ».

Ce vocabulaire est bien sûr tiré du lexique monastique mais on connaît assez l'ouverture de Gabriel Ringlet pour deviner que ce nouveau livre n'est pas pour autant réservé à des lecteurs chrétiens. Il ne s'agit pas non plus d'un énième écrit 'sur l'euthanasie' ni d'un traité théorique. L'auteur, nourri autant par ses lectures poétiques que par son expérience de l'accompagnement vers la mort et par la célébration des sacrements et des rites spécifiquement chrétiens, nous offre, dans un texte riche, la possibilité d'un parcours tout empreint de délicatesse et d'empathie.

La poésie constitue la porte d'entrée de l'ouvrage et de la réflexion tant elle est vitale, même – et surtout ? – dans la souffrance et dans la proximité de la mort. Une très belle page (parmi tant d'autres ; ici, p. 36) exprime combien la poésie est l'essence de la vie et non une option, une babiole facultative pour faire joli dans le décor. Les poètes, morts ou vifs, en œuvre ou en personne, en bonne santé ou souffrants sont très présents dans ce livre : la fin de parcours de Jacques Henrard, tel beau texte d'Yves Namur (p. 96), tel autre de Corinne Hoex (p. 171). Au fil des pages, le lecteur rencontre (ou est invité à le faire) Henri Meschonnic et Jean Sullivan, André Schmitz et Philippe Mathy, Jean Grosjean et Franz Kafka, Sœur Marie-Raphaël et Jean-Yves Quellec, ...

Pour autant, cet ouvrage n'est pas déconnecté de la (dure) réalité du sujet, il n'élude pas les difficultés et n'ignore pas les dernières avancées législatives en la matière. Il pose une des vraies questions, dans la bouche d'une vieille sœur carmélite qui en a assez et plus qu'assez d'attendre de mourir – « C'est trop ! » – mais dont personne et surtout pas sa mère prieure « ne veut entendre [la] question spirituelle, pourtant si urgente. » et qui se demande d'ailleurs elle-même si elle est bien en droit d'oser souhaiter l'euthanasie.

L'auteur est évidemment d'une discrétion absolue sur les personnes dont il a accompagné la fin de vie mais il en cite d'autres à qui leur notoriété a déjà valu l'exposition médiatique. Ainsi est-il du décès aidé de Christian de Duve qui, tout en ayant affirmé sa non-croyance et en ayant choisi le moment de sa mort, n'en désirait pas moins que la cérémonie laïque chère à ses vœux soit célébrée de préférence dans une église. À l'occasion de quoi on découvre une Eglise moins monolithique et moins crispée que ce qu'on en dit ici et là. A la suite de quoi on découvre aussi combien de prêtres anonymes sont confrontés à ce genre de demande exprimée par des familles 'ordinaires'.

« Mettre fin à la vie de quelqu'un est un mal. Le laisser dans la souffrance absolue est un mal aussi » déclarait l'auteur dans une interview donnée le 6 juin 2013 au journal 'Le Soir' suite au décès du Professeur de Duve deux jours auparavant. Et il est vrai que les principes, pour nécessaires qu'ils soient, ne règlent pas tout dans la vie, tant les situations peuvent être diverses, complexes, difficiles.

« L'éthique, ce n'est pas une personne qui sait, mais plusieurs personnes qui cherchent. » (p. 132) a déclaré Jean Leonetti, père de la loi qui porte son nom, relative aux droits des malades et à la fin de vie et promulguée en France le 22 avril 2005. Gabriel Ringlet n'oublie pas, dans son ouvrage, d'évoquer la difficulté et souvent la souffrance qui pèsent aussi sur le personnel soignant, comme en témoigne le docteur Van Oost : « Chaque euthanasie est véritablement le lieu de Gethsémani » (p. 136) et l'auteur d'enchaîner avec le récit du combat nocturne de Jacob avec ce mystérieux personnage qui lui est envoyé.

Ce livre comporte aussi de très belles et très profondes réflexions sur la résurrection, sur la présence de Dieu dans la souffrance – et sur la souffrance de Dieu face au malheur de son peuple quand il s'adresse au prophète Jérémie (14,17) « Tu leur diras cette parole : 'Mes yeux fondent en larmes nuit et jour' » (p. 31). Autre interpellation très forte : la position officielle de l'Eglise, qui sépare clairement les soins palliatifs (recommandés) de l'euthanasie (refusée), « se réfère le plus souvent à l'image du Dieu créateur. Mais le Dieu rédempteur ? Le Christ sauveur ? » (p. 125). Cela vaut la peine d'y penser et de se laisser questionner de la sorte.

Le livre s'adresse à toute personne de bonne volonté qui y trouvera matière à réflexion et à ouverture du cœur.

Ecoute et délicatesse en sont les piliers.

C'est juste, c'est beau.

C'est juste beau.

Marguerite Roman